

la manufacture de livres



**Maître
des eaux**

PATRICK COUDREAU

Maître des eaux

Patrick Coudreau

Maître des eaux


la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN PDF 978-2-35887-595-0

© SL Publications, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Pascale, ma femme, et à mes proches,
sans qui ce roman n'aurait pas vu le jour.*

Ceux qui vivent sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO

1

Mathias Grewicz enrage. L'inondation a tué des bêtes, détruit des cabanons dans les jardins en contrebas du village, endommagé une poignée de maisons, mais pas un seul habitant n'y a laissé sa peau. Ce n'est pas ce qu'il a demandé au ciel lorsqu'il lui a parlé l'autre soir. Non, il lui a dit : « Raye Brissole de la carte et tous les salopards qui y vivent bien au chaud. Épargne seulement ceux qui ne sont pour rien dans ce qui s'est passé. » Il était certain d'avoir été entendu, puisqu'à ce moment-là le vent s'est levé et a soufflé de plus en plus fort. Sa manière à lui d'acquiescer. Mathias le connaît, depuis le temps. Pendant des années, il a partagé ses humeurs, ses colères, ses jeux de gosse. C'était lorsqu'il allait de ville en ville à travers le pays, empruntant des chemins sinueux, s'enfonçant dans des bois touffus, comme une bête qui essaie d'échapper aux chasseurs. Aujourd'hui, ils sont là. Il les

voit s'approcher, leurs silhouettes grandissent. « Grévice, on va te faire la peau ! » « Tu peux te planquer, on finira bien par te mettre la main dessus ! » Des rires fusent, puis les menaces reprennent : « Nom de Dieu de Grévice ! C'est à cause de toi, on le sait, que toute cette eau a ravagé le village cette nuit ! T'as intérêt à bien te cacher, parce qu'on va pas te louper, sale bête ! » Démon, Barbaque, ou encore rat crevé : voilà les insultes auxquelles Mathias a eu droit dès le lendemain de son arrivée à Brissole, sans parler de son nom que l'on a tordu en Grévice, ou bien encore Grévisse, lequel a glissé vers Écrevisse.

Quoi ! Mathias Grewicz osait remettre les pieds à Brissole ? Qu'est-ce qu'il voulait ? Prendre la succession de son salopard de père peut-être ? Élever des chèvres, des vaches d'une race remise au goût du jour, des chevaux peut-être, ou bien encore des bisons, en inventant au passage une méthode moderne – autant dire déloyale – pour concurrencer ceux qui travaillent de manière honnête. Allez savoir avec pareil revenant ! Faut croire qu'il n'avait pas compris la leçon qu'on avait donnée à sa famille. Ç'avait été une belle raclée, pourtant ! On pouvait pas plus belle – enfin, façon de parler – mais ils l'avaient bien cherchée. Ce qu'ils avaient fait, c'était pas pardonnable, fallait vraiment être un Grewicz pour ça. Une sale race, une engeance maudite, ni plus ni moins. C'était il y a combien de temps au juste ? Quinze

ans, peut-être plus, vingt. Oui, c'est ça, vingt ans et une poignée de mois.

Il s'en était tiré, mais cette fois on ne va pas le rater, le fils Grewicz. On est en avril, le mois idéal pour reprendre les choses en main, sceller les sorts. Il n'avait pas dû comprendre à l'époque – quel âge il avait, onze, douze ans? – qu'à Brissole, il n'y avait pas de place pour les gens d'ailleurs, les étrangers et tous ceux qui leur ressemblent, immigrés et compagnie. On l'a vu renifler du côté où il vivait avec ses parents et le vieux, l'ancêtre, qui rôdait toujours où il ne fallait pas, l'oreille traînante et bonne rapporteuse. Parole, il veut remettre ça, y a pas de doute.

On va lui faire payer son audace, lui faire ravalier ses projets, au Grévice-Écrevisse, au Grévice tourneur, là. C'est Marie Talente qui a tiré la sonnette d'alarme quand elle les a vus arriver, les Grewicz; elle s'y connaît en tordus et faux voyants de toutes les couleurs. Avec ses pouvoirs maléfiques, il a cru pouvoir faire disparaître Brissole sous les eaux, mais le ciel, le vrai, celui où officie le bon Dieu, pas le diable comme celui que fréquente Grévisse, ne l'a pas entendu de cette oreille. Ça a dû s'empoigner, là-haut, pour décider des choses. Les dégâts, on va s'en remettre, et en un tournemain. Mais lui, le Mathias, il ne s'en relèvera pas. On va en finir une fois pour toutes avec cette famille d'orties et d'épineux ou ce qu'il en reste, c'est-à-dire lui,

Écrevisse. On va le truffer de plomb, le saigner à blanc et jeter sa carcasse aux charognards ! Et y aura pas grand monde à s'en plaindre, sauf, peut-être, les deux walkyries à qui ce jeanfoutre a déjà réussi à écarter les cuisses (elles ne perdent rien pour attendre, les garces, un jour la vengeance leur tombera dessus à elles aussi). Avec sa balafre qui lui court sur la tempe droite, il a pourtant de quoi faire plus peur qu'autre chose. Mais y a des bonnes femmes que ça n'arrête pas, au contraire. Ça n'aura pas duré longtemps, deux petits mois à peine, pendant lesquels on lui a pas fait de cadeaux. À commencer par les gamins qui, en bons petits patriotes à qui on a tout de suite expliqué la situation, lui ont balancé des pierres. Il s'en est pris une sur la pommette droite, une fois. Juste sous la balafre. Ce qui lui en a dessiné une deuxième. Parce que vous pensez bien qu'on allait pas le soigner. Il a dû se démerder tout seul.

Les gendarmes ? Ils n'ont rien vu, rien dit. Lorsque la brigade a été renouvelée il y a trois ans, ils ont vite compris qu'ici mieux vaut ne pas trop se mêler des affaires enfouies sous la terre et la caillasse, auxquelles on ne comprend pas grand-chose, qui remontent à loin parfois, et qui ressortent un beau matin pas beau, comme ça, sans même que la pluie ait remué le terrain. Ce Grewicz, là, un curieux type, un vagabond qui a grandi ici à ce qu'on leur a dit et qui a disparu après une sale histoire,

il est plus prudent de s'en tenir à distance. Pour sûr on le voit déambuler avec des regards à droite à gauche et des airs de ne pas être sûr de lui – ou trop sûr peut-être. De là à lui mettre sur le dos l'inondation qui a secoué la commune en pleine nuit, c'est un peu fort. Pour preuve, personne n'a porté plainte contre ce revenant. « On ne fait rien, mon capitaine? », a interrogé le brigadier Desrozes. « Rien. On ne bouge pas », a ordonné le maréchal des logis-chef Plaimpied.

« On arrive, Barbaque! Prépare-toi à en baver! » « On va te recoudre la gueule à notre manière, tu vas voir! » « Tu le regretteras pas! » Rires, poings levés. Des mains brandissent des carabines, d'autres un bâton, d'autres encore une pioche ou une fourche. « On est au Moyen Âge, halète Mathias, une vraie jacquerie, ma parole. Si ces salopards me rattrapent, ils vont me dépecer. » Le sac sur son dos lui pèse, mais impossible de s'en défaire: il contient le peu qu'il possède. Le ciel ne lui a pas accordé la faveur qu'il lui demandait. Il en veut à la Tournèze, la rivière qui traverse le village, qui n'a fait son travail qu'à moitié, à croire qu'elle est du côté de ces chacals. Du temps où il y jouait, elle lui souriait pourtant, l'aimait bien, une complicité s'était nouée entre eux. Elle ne lui a sans doute pas pardonné d'être parti, de l'avoir abandonnée. Il n'avait pas le choix, il se serait bien passé